



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

60-61 | 2018

La culture dans l'enseignement du français langue étrangère: conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles

Les concepts de civilisation/culture dans le champ du FLE en France au XX^e siècle : entre tradition et modernité

Evelyne Argaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5211>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 139-150

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Evelyne Argaud, « Les concepts de civilisation/culture dans le champ du FLE en France au XX^e siècle : entre tradition et modernité », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 17 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5211>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2019.

© SIHFLES

Les concepts de civilisation/culture dans le champ du FLE en France au XX^e siècle : entre tradition et modernité

Evelyne Argaud

- 1 Les concepts ont une histoire, ceux de « civilisation » et de « culture » n'échappent pas à la règle, notamment « civilisation », terme très polémique et dont Benveniste a dit au chapitre 28 des *Problèmes de linguistique générale* (1976) qu'il fait partie des quelque dix mots qui ont joué un rôle fondamental dans l'ensemble de la réflexion occidentale moderne. De nombreuses disciplines, sociologie, psychanalyse, anthropologie, ont examiné ces deux notions et en ont proposé des définitions non moins nombreuses.
- 2 Nous nous proposons d'aborder ici les concepts de civilisation et de culture à travers l'utilisation qui en a été faite dans une des revues de référence du domaine du français langue étrangère (FLE) : *Le Français dans le Monde*. Cette revue constitue un excellent outil permettant de saisir l'histoire de ces concepts dans l'enseignement/apprentissage du FLE, pour la période du XX^e siècle, dans les années 1960, moment de la naissance de la revue, jusqu'aux années 1980, période courte mais décisive par le bouillonnement et l'effervescence didactique qui ont été les siens.

Culture/civilisation : des notions en débat

- 3 Dans les années 1960, la réflexion sur le FLE est marquée par la naissance d'un nouvel objet didactique qui fait son entrée dans le champ du FLE émergent et qui sera l'enseignement de la civilisation ; cette naissance s'accompagne inévitablement d'un questionnement sur les termes « culture » et « civilisation », questionnement visible dans le choix du premier numéro spécial de la revue et qui s'appellera tout simplement Numéro spécial sur l'enseignement de la civilisation (avril-mai 1963) ; dans ce numéro on peut lire des articles qui s'intitulent « Que faut-il entendre par civilisation » ? de Jean

Carduner. Ou bien encore « Culture et civilisation françaises » de Paul Ginestier. Ce questionnement sur les notions se poursuivra de façon ponctuelle dans les deux décennies qui suivront.

- 4 Dans le cadre de ce débat sur les notions de « culture » et « civilisation », les spécialistes de FLE qui écrivaient dans la revue ont pris nettement parti ; s'ils ont régulièrement souligné l'existence et le maintien d'un sens ancien du mot civilisation qui remonte au XVIII^e siècle pour le contexte français, à savoir celui qui fait de la civilisation un processus en marche vers le progrès, un idéal vers lequel tendre et qui pose la question de la possibilité d'une « civilisation universelle », ils ont aussi tenu à mettre en avant, comme point de départ préalable à toute réflexion sur l'enseignement de la civilisation, leur volonté de se distancier de cette définition ancienne du mot « civilisation » qui contiendrait une notion de hiérarchie et qui ferait de la civilisation européenne, française en particulier, un modèle que l'on propose en exemple. C'est toujours discrètement que les auteurs font allusion pour le réfuter à ce modèle qu'a constitué la France et qui relève d'une attitude qui n'est plus de mise après la Seconde Guerre mondiale et les décolonisations.
- 5 Ce refus d'une conception périmée de « civilisation » conduit les spécialistes du FLE à établir une équivalence entre « civilisation » et « culture ». André Reboullet dans le compte rendu qu'il a établi du Symposium qui s'était déroulé au Chili a retenu avec Daniel Coste une position commune qui consistait à établir une quasi-synonymie entre culture et civilisation : « La Commission a admis que 'civilisation' (sens moderne) et 'culture' – (tel que l'emploient aujourd'hui les anthropologues et les sociologues anglo-saxons ou de langue espagnole) recouvraient le même contenu et pouvaient donc être indifféremment employés » (Reboullet 1973 : 18) ; Coste allait dans le même sens : « L'ambiguïté des termes culture et civilisation est bien connue. Nous les emploierons ici en donnant au premier un sens large (non limité aux formes intellectuelles, scientifiques, artistiques) et le second prendra ainsi un sens très voisin mais moins structural » (Reboullet 1973 : 141).
- 6 Ce rapprochement entre les deux concepts a permis de distinguer, dans le champ de la revue et dans celui du FLE, progressistes et conservateurs. La position de Maurice Bruézière, directeur de l'Alliance française, qui refuse dans un article intitulé « Littérature et civilisation », écrit en 1970, de faire de civilisation un synonyme de culture, est à cet égard révélatrice de ce clivage. Rejetant la synonymie, il établit une hiérarchie entre les termes, la culture n'étant parfois à ses yeux qu'une « image rabougrie, étiolée de la civilisation »¹.

La place de l'enseignement de la littérature

- 7 Ces débats, de nature aussi bien scientifique qu'idéologique, se manifestent aussi dans les pratiques et les choix pédagogiques. Avant les années 1960 et au moment de la création de la revue, l'enseignement de la civilisation ne se distinguait pas de celui de la littérature, discipline reine, emblème de la culture cultivée, porteuse de valeurs morales et esthétiques. On pourrait dire la même chose pour des disciplines comme l'histoire événementielle, ou les Beaux-arts qui ont bénéficié d'un prestige identique en raison de leur contribution à la formation morale des élèves.
- 8 Des sociologues et didacticiens de FLE comme Louis Porcher s'accordent pour dire que « pendant très longtemps, c'est elle (la culture cultivée) qui a tenu le haut du pavé, de

manière quasi monolithique dans l'enseignement de la civilisation, notamment sous la forme de la littérature » (Porcher 1982 : 48). Bruézière défendait en effet le point de vue selon lequel enseigner la littérature « c'est les introduire [les apprenants] de la façon la plus sûre à la connaissance de la civilisation »². Et de fait, l'enseignement de la civilisation a longtemps emprunté ses pratiques à celui de la littérature, en particulier la méthode de l'explication de textes ; certains auteurs du *Français dans le Monde* comme J. Pinthon notent que « l'explication de textes [...] n'est pas un simple exercice scolaire mais un moyen irremplaçable pour accéder à la connaissance de la civilisation et de l'esprit français » (Argaud 2006 : 185).

- 9 On peut vraiment dire que la place de la littérature a été un enjeu cristallisateur fondamental ; sa place dans l'enseignement de la civilisation relevait entièrement de la problématique tradition/modernité. Les auteurs favorables à l'utilisation de la littérature dans l'enseignement de la civilisation se retrouvaient globalement autour d'une certaine conception de l'image que l'on devait donner de la France aux publics étrangers ; ils se percevaient notamment comme des « représentants », « des ambassadeurs » de la civilisation française. C'est le cas d'Henri Dumazeau, secrétaire général des Alliances françaises pour qui les auteurs d'articles qui écrivaient dans la revue étaient appelés à donner de la France « l'image d'un pays, clair, intelligent et artiste »³ ; ils devaient favoriser un enseignement où la littérature était appelée à civiliser les esprits.
- 10 Cette position s'accompagnait d'une conception hiérarchisée des sociétés humaines comme des productions culturelles ; dans ce monde hiérarchisé, où les « parlers régionaux [...] s'inclinent devant une réalité supérieure qui est la langue nationale »⁴, la littérature est érigée en valeur absolue mais une littérature classique bien éloignée des avant-gardes dont un auteur comme Dumazeau se méfie et qu'il accuse de « désintégrer le vocabulaire, de détruire la syntaxe ». Défendre la littérature classique, ce qu'on appelait les « grands auteurs » c'est défendre les fondements mêmes de la civilisation. La littérature d'avant-garde (comme le Nouveau-Roman) est rejetée car elle favorise « la négation de l'homme » qui semble prévaloir dans ces ouvrages ; de même est condamné l'emploi d'un langage familier, oral (notamment chez Céline et Prévert) ; la crainte d'une décadence de la langue et de la civilisation française est latente.
- 11 C'est cette image d'une France éternelle, d'une *France de toujours* pour reprendre le titre d'un manuel de civilisation que l'on retrouve par exemple dans le n° 2 de la revue, dans un article de Jean Roche (1961 : 16-21) intitulé « Originalité de la civilisation française », et qui présente une France enchantée, « France la Douce », une France rurale, nourrie de contacts et d'échanges et qui célèbre « Notre manière de vivre » ; c'est cette image que l'on retrouve encore dans la 1^{ère} étude de civilisation de la revue qui est consacrée, comme il se doit, à Paris et qui s'appelle « Paris microcosme de civilisation ». Dans cette étude, « le paradigme colonial reste présent : l'hexagone est le parangon de la nation, Paris la réalisation la plus accomplie, et la civilisation en recouvre les contours exacts, le patrimoine du pays est exposé à l'admiration de l'étranger » (Zarate, 2015 : 2).
- 12 Goût pour une certaine définition éternelle du beau, crainte de la décadence et de la disparition d'une certaine civilisation, telles sont les valeurs autour desquelles se regroupent ceux qu'on pourrait appeler dans la revue les Anciens et qui représentent toute une tradition qui continue de s'exprimer dans la revue même si elle est défendue par peu de représentants et même si ces représentants ont le sentiment de mener un combat d'arrière-garde : comme l'écrit Bruézière, « la perspective humaniste dans laquelle s'inscrit cet article sera peut-être jugée dépassée... »⁵.

Mise en place d'un nouvel habitus

- 13 Ces Anciens en effet sont peu nombreux à écrire dans la revue ; en revanche un grand nombre d'auteurs que l'on peut qualifier de « Modernes » ont choisi de privilégier la civilisation au quotidien, version qui se veut plus modeste et plus banale mais aussi plus moderne et qui va apporter un contrepoint à la vision enchantée d'une France modèle de civilisation.
- 14 Cette tendance est à l'œuvre dès les premières années de la revue ; elle va prendre corps dans un numéro spécial de 1965 intitulé « Civilisation quotidienne » et qui orientera la réflexion théorique et les pratiques pédagogiques. Reboullet notera que dès les années 1950, le choix « fut pris de mettre davantage l'accent sur la civilisation contemporaine » (Argaud 2001 : 81) Les méthodologues du BELC⁶, auteurs de dossiers et d'études de civilisation, seront confortés dans cette orientation par le recours à des figures autorisées venues de disciplines extérieures au champ du FLE mais qui vont contribuer au renouveau de la réflexion et à l'élargissement des références disciplinaires du domaine. C'est ainsi qu'Henri Mendras, sociologue reconnu notamment pour ses travaux sur les paysans français, écrira une étude au titre significatif : « Le paysan français : la figure littéraire et l'homme d'hier et d'aujourd'hui ». Pour Mendras, le discours scientifique n'a peut-être pas la grâce du discours littéraire mais au moins il est véridique et sérieux et correspond à la réalité contemporaine : « Il reste donc au sociologue de tenter à son tour un portrait « scientifique » au risque d'être pesant et pédant, mais dans l'espoir d'être actuel »⁷.
- 15 Le recours à la sociologie, à ses pratiques, à ses concepts, la présence dans les pages de la revue d'études écrites par des sociologues reconnus, en un mot le regard sociologique, a contribué à moderniser l'enseignement de la civilisation en introduisant d'autres types de documents que les textes littéraires (données statistiques, enquêtes, témoignage, etc.). C'est ainsi que Francis Debyser affirmera : « On ne peut prétendre découvrir une civilisation dans la littérature... »⁸, affirmation reprise par le journaliste René Pucheu : « Inévitablement il faut passer de l'explication des textes à l'analyse sociétale »⁹. Un numéro spécial entier sera consacré en 1976 à cette approche sociologique, le n° 125 intitulé « les nouveaux notables » et il sera construit sur la notion sociologique de « rôle » social, numéro préfacé par Reboullet qui annonce une nouvelle série de dossiers de langue-civilisation.

Diversité des références disciplinaires

- 16 Cette désacralisation de la littérature, validée et légitimée par des sociologues et qui allait de pair avec une démythification de la civilisation française, n'a pas, bien entendu, été la seule forme qu'ait prise la modernisation d'un enseignement de la civilisation. Vers la fin des années 1960, on note l'émergence d'un courant, déjà présent dans le 1^{er} numéro spécial de 1963, qui prône l'articulation entre langue et civilisation et qui va s'appuyer sur la dimension pratique de l'enseignement en prenant ses distances avec une littérature et une civilisation conçues comme patrimoniales.
- 17 Cette évolution a été favorisée en partie par l'obligation instituée par les textes officiels d'initier les élèves débutants à une culture étrangère, alors que, jusque là, la civilisation

était réservée aux apprenants avancés, obligation qui posait le problème de l'enseignement de la civilisation à des débutants et de son intégration dans le cours de langue. Va donc se développer toute une réflexion sur l'enseignement de la civilisation aux débutants qui empruntera ses références à la linguistique. Deux articles, datés de 1967, écrits par Debysier, ancien directeur du BLEC, « Le rapport langue-civilisation et l'enseignement aux débutants » constituent un moment-charnière car ils affirment la volonté de lier réellement dans la pratique langue et civilisation. Langue et culture se trouvent dès lors indissociablement liées dans les discours. Il n'est plus question de présenter l'enseignement de la langue et celui de la culture comme des étapes séparées et distinctes. Il est possible et même souhaitable d'enseigner les deux simultanément dès le niveau 1. La linguistique a renouvelé des notions anciennes telles que « image », « message » ; elle a amené des concepts comme « traits pertinents », « civilisation en situation », « contexte de civilisation », « connotations culturelles » et des méthodes : « approche cohérente », « étude des signes, ». On peut dire que l'enseignement de la civilisation dans les travaux et articles des méthodologues du BELC est devenu un terrain d'application supplémentaire pour la linguistique, ce qui a conduit à une modification en profondeur de la façon dont on envisageait l'enseignement de la civilisation.

- 18 De même, si dans les débuts de la revue, les études et dossiers de civilisation se caractérisaient par la recherche d'une vision globale et synthétique de la France, peu à peu émerge une préoccupation pour les comportements individuels dans une démarche plus nettement anthropologique dont témoignent les titres des dossiers de civilisation¹⁰. Cette approche qui se veut plus modeste, privilégiant des points de vue partiels, s'intéressant aux témoignages, à la « vie quotidienne » dans son authenticité la plus banale, aux vies individuelles et aux mini sociétés telles le village, sur le modèle de ce qu'avaient fait L. Wylie et d'autres ethnologues ou sociologues, a remplacé la « synthèse » qui était la forme que prenaient parfois les études de civilisation et qui présentait le risque de donner lieu à des cours magistraux. Ce n'est plus l'image prestigieuse d'un pays qui devient un objet d'analyse mais une pratique quotidienne et commune à tous. L'approche anthropologique a favorisé aussi la démocratisation de l'enseignement de la civilisation en donnant de celle-ci une définition plus proche de celle de culture.
- 19 L'effacement progressif des approches traditionnelles qui se référaient à l'histoire, la géographie, la littérature ou les beaux-arts, l'accroissement des références à la sociologie, la linguistique, l'anthropologie, ont été vécus comme extrêmement novateurs et ces deux phénomènes concomitants signalent qu'en dépit d'un discours conciliateur et mesuré, ce qui a dominé c'était la volonté de rompre avec un héritage humaniste jugé dépassé et dont le maintien était même considéré comme dangereux. La disparition dans la revue de termes comme « moraliste », « penseur », « littérateur », alors que « journaliste », « linguiste », « technicien », « expert », « sémioticien » apparaissaient ou voyaient leurs occurrences augmenter témoigne de cette évolution.

Conservateurs et progressistes

- 20 On rappellera ici que la revue et donc le champ du FLE s'inscrivaient dans une politique culturelle globale dont les grands principes (renoncement aux colonies, substitution de la contrainte par une politique préférentielle de coopération, restauration du prestige de la France sur la scène internationale) avaient été tracés par le Général de Gaulle. On notera aussi le poids de l'histoire dans la nécessité de démythifier la culture française à

l'étranger et d'en donner une image plus modeste, plus objective, obligation de modestie soulignée par R. Aron : « Le premier devoir pour notre pays est de réajuster ses ambitions et ses rêves aux moyens désormais limités dont il dispose »¹¹.

- 21 D'une façon générale, on peut dire qu'à un objectif ancien – faire percevoir des valeurs, répandre une certaine image de la France – s'est substitué un objectif nouveau qui était de démythifier les valeurs anciennes sur lesquelles la France avait fondé sa présence à l'étranger. Ce qui explique que la réflexion didactique sur l'enseignement de la civilisation se soit construite autour de l'interrogation sur les contenus, sur la recherche des documents et des supports les plus appropriés à cet objectif de démythification, accompagné du traitement adéquat de ces documents (documents authentiques, textes tirés de revues, d'essais, photographies d'objets du quotidien, schémas et tableaux chiffrés contre textes littéraires). Cette centration sur le choix des documents et leur exploitation montre l'importance de la problématique des contenus en matière de civilisation et prouve, s'il en était besoin, que la civilisation relève des représentations et des valeurs idéologiques au sens large.
- 22 Reboullet « fier de la mission mondiale de la France »¹² selon Jean-Claude Chevalier est en même temps très attentif au professeur-lecteur étranger, aux particularités culturelles nationales des apprenants, (obligation de modestie), ce qui témoignait d'un souci de réciprocité et d'égalité nouveau dans les relations. Ce faisant, le rédacteur en chef de la revue ainsi que les spécialistes du BELC ont joué un rôle important dans la mise en place de nouvelles légitimités qui ont permis de renverser les anciennes dominations en faisant de la revue elle-même un objet de civilisation, témoin de son époque. Des clivages se sont ainsi mis en place ; dans cette lutte entre légitimités anciennes et nouvelles, le recours à certains textes ou écrivains emblématiques comme Saint-Exupéry, La Fontaine, Péguy, Gide, Duhamel, à des pratiques pédagogiques plutôt qu'à d'autres servait à distinguer anciens et modernes, à dire ce que l'on ne voulait plus être ou ce que l'on voulait continuer d'être, ce à quoi l'on adhérerait encore ou ce que l'on rejetait. La littérature n'est pas le seul élément à départager les combattants. Les attitudes à l'égard de textes très connus comme le discours de Rivarol sur l'universalité de la langue française, à l'égard de la critique littéraire sont aussi des facteurs de clivage. Le BELC est ainsi massivement pro-Barthes alors que Dumazeau est très réticent à l'égard de l'œuvre du critique littéraire ; certains veulent démythifier, d'autres qui ont de la culture la conception que pouvait en avoir un « honnête homme » continuent à se vouloir des représentants de la France.
- 23 Cependant les nouvelles valeurs l'ont emporté et sont devenues à leur tour des normes implicites ; l'enseignement de la civilisation a contribué à construire le champ du FLE dans les années 1960 à 1980 en indiquant les modalités d'être du professeur de civilisation : écartier les images traditionnelles de la France, contrôler de façon plus rigoureuse les marques de subjectivité dans les discours qui apportaient des savoirs sur les réalités françaises, revendiquer le non-conformisme en choisissant des textes qui signalaient des ruptures avec la tradition du beau littéraire, donner la priorité à des textes contemporains. Si le parti des « Anciens » a été peu représenté dans la revue, cela importait peu ; il devait être présent, ne serait-ce qu'à titre de symbole, parce que c'était contre lui que se mettaient en place de nouvelles références, peut-être aussi parce que les représentations anciennes, pour anciennes qu'elles soient, ont alimenté des rêves périlleux. La discrétion de cette présence du parti des anciens signalait à la fois son anachronisme, son archaïsme et son élimination pratiquement déjà consommée. Il y a bien eu une lutte entre des principes de hiérarchisation concurrents, des représentations

consacrées et figées qui voulaient perdurer et une avant-garde pédagogique. Le tort des Anciens si toutefois le mot tort a un sens dans ce qui est un cheminement de l'histoire est de n'avoir pas pu, su ou voulu comprendre que leur habitus était périmé, déphasé, en décalage avec le mouvement de l'histoire. On rappellera ici les nombreux discours tenus par des figures autorisées du champ du FLE (G. Capelle, Coste) qui insistaient sur la nécessité de s'adapter aux nouveaux publics et à leurs besoins, de moderniser, au nom du réalisme et du pragmatisme, l'enseignement de la langue française et l'image de la France. Cette orientation était d'ailleurs soutenue par les instances officielles comme le ministère des Affaires étrangères qui encourageait par ailleurs le développement du français scientifique et technique. La réflexion sur l'enseignement de la civilisation a largement débordé le cadre méthodologique et pédagogique. La fonction idéologique de cet enseignement a bien été de conjurer l'affaiblissement du rayonnement de la France en périmant des représentations anciennes et c'est cette fonction qui a donné aux nouvelles pratiques pédagogiques mises en place leur cohérence d'ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

ARGAUD, Evelyne (2001). *L'enseignement de la civilisation : évolution et représentations dans le champ de la revue « Le Français dans le Monde » (1961-1976)*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle (Paris III) (675 p.).

ARGAUD, Evelyne (2006). *La civilisation et ses représentations. Étude d'une revue « Le Français dans le Monde » (1961-1976)*, Berne : Peter Lang.

BENVENISTE, Émile (1976). *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

COSTE, Daniel (1984). *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945. Matériaux pour une histoire*, Paris : Hatier.

PORCHER, Louis (1986). *La Civilisation*, Paris : Clé International.

PORCHER, Louis (1982). « L'enseignement de la civilisation en questions », *Études de Linguistique appliquée*, 47, 39-49.

REBOULLET, André (1973). *L'enseignement de la civilisation française*, Paris : Hachette.

ZARATE, Geneviève (2015). « La 'civilisation' dans le champ du FLE. Un concept piégé par les idéologies », *Repères Dorif n° 7, Des médias à l'éducation comparée : les diagonales de Louis Porcher*. En ligne : [http://www.dorif.it/ezone/show_issue.php?iss_id=15].

NOTES

1. « Littérature et civilisation », *Le Français dans le Monde*, 77, décembre 1970, 54.
2. *Ibid.*
3. *Le Français dans le Monde*, 17, juin 1963, 2.
4. *Ibid.*

5. « Littérature et civilisation », *Le Français dans le Monde*, 77, décembre 1970, 54.
 6. BELC : Bureau d'enseignement de la langue et de la civilisation françaises.
 7. « Le paysan français : la figure littéraire et l'homme d'hier et d'aujourd'hui », *Le Français dans le Monde*, 7, mars 1962, 3.
 8. « S.O.S ; civilisation française », *Le Français dans le Monde*, 75, septembre 1970, 48.
 9. *Le Français dans le Monde*, « Introduction », 125, décembre 1976, 6.
 10. À titre d'exemples : « La Française d'aujourd'hui » (n° 39), « la vie de l'ouvrier français » (n° 52), « Les Français devant la maladie et le médecin » (n° 67).
 11. R. Aron cité par R. Girardet dans *L'idée coloniale en France*, Hachette, 1995, 331.
 12. « André Reboullet était-il 'français' »? *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 21, juin 1998, 201-202.
-

RÉSUMÉS

Les concepts naissent et évoluent dans des contextes historiques précis. Cet article s'attache à rendre compte des débats qui, au lendemain des décolonisations et de la perte de l'Empire colonial français, ont parcouru les pages d'une revue modélisante dans le champ du FLE : *Le Français dans le Monde* et qui ont permis d'interroger les concepts de civilisation et de culture. La remise en question dans les années 1960-1970 de tout un héritage culturel entraînera dans son sillage la réinterprétation du concept de civilisation et la modification des pratiques pédagogiques dans ce qui deviendra l'enseignement des faits culturels. À la vision enchantée et patrimoniale de la « civilisation » française succèdera une représentation démythifiante de la « culture » française qui s'appuiera notamment sur la notion de *vie quotidienne*. On montrera ici comment cette évolution, dont la revue s'est fait l'écho et qu'elle a favorisée tout au long de ses pages, a mis en scène différents acteurs, organismes, universitaires, auteurs d'articles, directeurs de centres, lecteurs, qui se sont mobilisés autour d'un axe qui a oscillé entre conservateurs et progressistes, tradition et modernité.

Concepts are born and evolve in precise historical contexts. This article focuses on rendering the debates that, in the aftermath of the decolonization and the loss of the French colonial empire, were found in the pages of the defining review in the field of FLE (French as a Second Language) : *Le Français dans le Monde*, and that permitted an interrogation of the concepts of civilization and culture. The questioning in the 1960s and 1970s of an entire cultural heritage drove the reinterpretation of the concept of civilization and changes in the pedagogical practices of what would later become the teaching of cultural facts. To the enchanted and heritage vision of the French 'civilization' will succeed a demystifying representation of the French 'culture' which will focus in particular on the notion of day to day life. We show here how this evolution, which the review *Le Français dans le Monde* echoed and encouraged in its pages, staged different actors, organisms, academics, article authors, center directors, readers, that mobilized around an axis which oscillated between conservatives and progressives, tradition and modernity.

INDEX

Mots-clés : Le Français dans le Monde, enseignement de la civilisation, culture, revue pédagogique, décolonisation

Keywords : Le Français dans le Monde, teaching of civilization, culture, educational magazine, decolonization

AUTEUR

EVELYNE ARGAUD

INALCO, Paris - evelyne.argaud@inalco.fr